Document generated on 10/11/2024 10:43 p.m.

Recherches sociographiques

Jean-Paul Baillargeon (dir.), *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXIe siècle*, Québec et Montréal, Les éditions de l'IQRC / Les Presses de l'Université Laval et Éditions de l'ASTED, 2004, 227 p.

Jacques Hellemans

Volume 46, Number 1, January–avril 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/012099ar
DOI: https://doi.org/10.7202/012099ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hellemans, J. (2005). Review of [Jean-Paul Baillargeon (dir.), *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXIe siècle*, Québec et Montréal, Les éditions de l'IQRC / Les Presses de l'Université Laval et Éditions de l'ASTED, 2004, 227 p.] *Recherches sociographiques*, *46*(1), 163–165. https://doi.org/10.7202/012099ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ces détails ne sont pas les seuls éléments qui rendent particulièrement stimulante la lecture de ces actes. Dans un champ des études francophones en plein questionnement méthodologique, les contributions rassemblées par M. Doré et D. Jakubec proposent plusieurs possibilités de renouvellement, tout en laissant apparaître les obstacles que rencontrent encore les tentatives de comparatisme des francophonies littéraires.

François PROVENZANO

Université de Liège – FNRS.

Jean-Paul BAILLARGEON (dir.), *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXIe siècle*, Québec et Montréal, Les éditions de l'IQRC / Les Presses de l'Université Laval et Éditions de l'ASTED, 2004, 227 p.

Fruit d'un colloque tenu en 2003 à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, bibliothèque modèle en Amérique francophone et véritable synthèse des pratiques culturelles de l'Ancien Monde et du Nouveau Monde, les Actes nous enseignent sur la transmission de la culture au travers des bibliothèques publiques et développent une réflexion sur le rôle de ces dernières au Québec. Ce forum de réflexions et de partage d'expériences a permis d'identifier les interventions susceptibles d'y favoriser le développement culturel. Ce partage d'expériences favorise et éclaire la place de la bibliothèque publique au Québec, comme institution de transmission de la culture à l'orée du XXIe siècle.

La bibliothèque publique est le plus souvent une institution municipale. Parmi toutes les institutions culturelles, c'est la plus répandue et souvent la seule institution culturelle de son milieu. De toutes les institutions culturelles, c'est la seule qui s'adresse à tout le monde, des plus jeunes aux plus âgés, des moins scolarisés aux plus instruits. Elle est un carrefour d'information communautaire et un espace public par excellence. Elle est aussi souvent la mémoire vivante de son milieu. Elle contribue donc à la cohésion sociale et à l'identité culturelle de sa communauté. En plus de ses fonds de livres, de journaux et de périodiques, la bibliothèque publique a ouvert ses portes depuis longtemps au disque CD, au cédérom, à la vidéocassette, au multimédia. Internet y a fait irruption récemment. Plus que tout autre lieu culturel, la bibliothèque publique présente un caractère polymorphe et est un lieu public et convivial idéal pour la tenue d'activités culturelles diverses.

Malgré que la situation des bibliothèques publiques au Québec soit encore loin de ressembler à ce qu'on trouve dans la plupart des provinces canadiennes ou dans maintes villes étatsuniennes, il reste qu'elle a fortement progressé au cours des années 1980 et 1990. Parmi toutes les institutions culturelles, c'est désormais la plus importante. C'est celle qui est la plus intensément fréquentée par ses usagers.

Environ un Québécois sur trois y est abonné. Paradoxalement, toutes ces activités de transmission de la culture souffrent d'une relative discrétion. La recherche culturelle est rare à son sujet. Que savons-nous au juste des rapports entre cette institution et ses usagers ? Quelle vision en ont les pouvoirs publics, à Québec, aux niveaux local et régional ? Les chercheurs culturels, d'ici comme ailleurs, se sont très peu intéressés jusqu'à présent à cette institution.

À l'orée du XXIe siècle, à l'ère de la mondialisation et de la nouvelle société du savoir, la bibliothèque publique est appelée à jouer un rôle stratégique dans la transmission de la culture et le développement culturel de nos sociétés. Sans ce développement, on peut craindre que celles-ci ne subissent passivement (donc à leur détriment) les effets de la mondialisation et de la société du savoir. D'où l'importance, surtout pour une petite société comme le Québec, d'en étudier les facettes et les enjeux, ne serait-ce que pour lui faire jouer ce rôle stratégique dans le meilleur intérêt de cette société. Comme tout autre milieu, celui des bibliothèques publiques a besoin d'un regard extérieur, d'un éclairage critique. De fait, ce colloque intensifie un dialogue à peine amorcé entre la recherche universitaire et les praticiens de la bibliothèque publique et favorise davantage d'interactions entre les intervenants des bibliothèques publiques et des chercheurs universitaires, au bénéfice d'une plus grande efficacité des bibliothèques publiques comme institutions de transmission de la culture.

Ce colloque comprenait trois volets, qui constituent autant de sujets d'échanges et de débats.

> Le rôle de la bibliothèque publique, à l'orée du XXIe siècle, pour la transmission de la culture, y compris des aperçus du contexte historique et culturel au sein duquel cette institution s'est développée et fonctionne. On y aborde notamment le déploiement des bibliothèques publiques de 1960 jusqu'à nos jours, à l'heure de l'animation culturelle et de l'irruption d'Internet.

> Les pratiques et expériences des bibliothèques publiques comme autant de descriptions et analyses critiques de l'état des lieux, aussi bien du côté des dimensions politiques que des clientèles et des ressources humaines et documentaires. Ainsi, outre les expériences spécifiques de la Bibliothèque Gabrielle-Roy et les initiatives de partenariat élaborées par le Centre Régional du Livre de Bourgogne, sont décrits les effets de la politique de la lecture et du livre, les politiques culturelles municipales locales et régionales au Québec, les relatives faiblesses des bibliothèques publiques à l'heure du numérique.

> Les réflexions sur certaines perspectives d'avenir et de rôles à déployer davantage, dans un contexte de mondialisation et de nouvelle société du savoir.

Pour la première fois au Québec, un groupe de chercheurs culturels et d'intervenants du milieu de la bibliothèque publique ont réfléchi ensemble sur le

rôle de transmission de la culture de cette institution. Ils ont présenté un bon éventail de l'état des lieux et ont proposé des perspectives d'avenir d'envergure.

Jacques HELLEMANS

Serge COURVILLE, Pierre C. POULIN et Barry RODRIGUE (dirs), *Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 2003, 1047 p. (Régions du Québec, 16.)

La seizième des vingt-quatre histoires régionales prévues par l'IQRC, *Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante* est parue. Ce trio surprend : nous sommes habitués à l'idée d'une Beauce circonscrite à ce qui fut pendant longtemps le comté municipal de Beauce. Voici qu'on y ajoute, sur toute la longueur de ce noyau central, une parfois deux paroisses à l'est et à l'ouest jusqu'à inclure Sainte-Claire, Lac-Etchemin et Thetford Mines. D'une rivière et sa vallée, nous passons à deux rivières et trois sections du vaste plateau appalachien. Les auteurs justifient cette expansion par la dominance du paysage, le point de vue des habitants et certaines tendances structurantes. À y regarder de près, le lecteur leur donnera probablement raison, mais non sans quelques hésitations, car bien des sections de l'ouvrage lui rappelleront sa vision d'une Beauce étroitement liée à la Chaudière, entre autres, les pages consacrées aux origines, celles (738-765) qui présentent « Un exemple de mutation régionale : La Beauce au milieu du XXe siècle », sans parler de cette carte de la page 741 intitulée « Seigneuries et cantons de la Beauce », qui donne comme Beauce le grand ensemble délimité par les auteurs. Finalement il admettra vraisemblablement le choix de ceux-ci quand il lira à la page 943 : « Malgré des origines et des traits communs, cette "région" n'est encore qu'en gestation, avancée certes, mais non encore suffisamment pour qu'on n'y distingue pas trois entités différentes… ». Malheureusement le plan de l'ouvrage et le partage de la recherche et de l'écriture ont fait qu'on ne trouve nulle part une vraie synthèse des forces de rassemblement, mais quiconque fera l'effort d'un regard rétrospectif sur l'ensemble de l'ouvrage repérera vite les éléments essentiels qui, en gros, font passer le territoire d'un assemblage de communautés juxtaposées à un réseau de pôles intégrateurs. Ici comme en bien d'autres régions du Québec, l'organisation territoriale en réseaux polarisés se concrétise de plus en plus.

Pour plusieurs raisons, il est impossible de résumer ici cet ouvrage, encore plus de rendre compte de toute sa richesse : des siècles d'histoire depuis le monde amérindien jusqu'à maintenant en quatre parties couvrant plus de mille pages et divisées en seize sections où 14 auteurs et 6 collaborateurs abordent tous les aspects d'une société en développement. L'ensemble suit un axe historique : « Un milieu riche depuis longtemps fréquenté », « La formation des compagnes », « L'ère urbaine et industrielle (1850-1960) », « La période actuelle ». On le voit, aucune délimitation chronologique stricte : les seuls repères chiffrés renvoient à des décennies, ce qui